

Les femmes issues de l'immigration marocaine, porteuses de pratiques collectives

Dans l'histoire de l'immigration marocaine en Belgique, les femmes étaient d'abord perçues comme les épouses d'ouvriers, venues en Belgique dans le cadre d'un regroupement familial. Rien n'était mis en place au niveau des politiques publiques belges pour intégrer ces femmes sur le marché de l'emploi, dans des formations linguistiques, professionnelles ou certifiantes. Pour pallier une série de problématiques qu'elles rencontraient, ces femmes immigrées ont créé en 1977 l'Association des Femmes Marocaines (AFM). Celle-ci s'est attelée à informer et défendre leurs droits tant au niveau civil qu'au niveau du droit du travail.

D'autres collectifs ont vu le jour depuis. Le soutien du groupe au quotidien et à plus forte raison dans les moments difficiles de l'existence est prépondérant. **Retrouver les autres, pouvoir échanger, permet de ne pas « avoir les pensées qui tournent » dans sa tête.** Parfois, la quête de soutien (et de sens) les fait se tourner davantage vers la foi religieuse. La mosquée et les moments de rencontres qu'elle permet jouent également un rôle déterminant dans la vie de certaines femmes marocaines.

Parmi les initiatives marquantes, l'AWSA-BE (Arab Women's Solidarity Association-Belgium), fondée en 2006, est une association bruxelloise laïque et mixte portée par des femmes issues des migrations qui souhaitent s'emparer de certains sujets de société pour les mettre à l'agenda du politique, tels que l'écologie dans les quartiers populaires et les droits des femmes musulmanes, mais aussi promouvoir les rencontres interculturelles, comme des conférences et des cours d'arabe.

Autre exemple, Bledarte est un collectif créé plus récemment par des jeunes femmes issues de l'immigration qui promeut la « *décolonisation des mentalités par le biais de l'art et la culture au sein d'une société belge imprégnée d'histoire coloniale et de stéréotypes racistes* ». Son nom unit le terme « bledard » qui signifie, en argot, immigré originaire d'Afrique du Nord, mis au féminin, et le mot « art ». Au moyen de festivals, soirées, workshops ou ateliers, le collectif met en avant des personnes racisées, LGBTQIA+, des femmes ou toute personne se sentant victime du système de domination.

L'autodétermination de pistes d'actions ainsi que l'auto-organisation sont les caractéristiques de ces associations. Les collectifs fondés par les jeunes générations de femmes issues des migrations sont autant de réponses qu'elles tentent de mettre en place face à des injonctions, parfois contradictoires, émanant de l'espace privé, public et de l'école.

.....